

LE SAVIEZ-VOUS ? LE SUJET DE LA PEINE DE MORT

Sujet à valeur dramatique, on le retrouve au fil des siècles :

• Dans *Le Dernier Jour du condamné* de Victor Hugo (1829), qui décrit les impressions d'un condamné à mort durant les quelques instants de délai qui lui sont accordés, mais qui vont bientôt s'achever. C'est au lendemain d'une traversée de la place de l'Hôtel de Ville où le bourreau graissait la guillotine en prévision de l'exécution prévue le soir même que Victor Hugo se lance dans l'écriture de ce roman, qu'il achève très rapidement.

• Autre exemple plus récent : En 1975, la chanson *La Mort des loups* interprétée par Léo Ferré apparaît sur l'album *Je te donne*. La chanson parlée montre encore à quel point son œuvre est un acte militant contre la peine de mort. En 1981, peu de temps avant l'élection présidentielle, il publie dans *Le Monde* une « lettre ouverte au ministre dit de la Justice », Alain Peyrefitte, prenant la défense de Roger Knobelspiess, emprisonné depuis douze ans pour un braquage qu'il a toujours nié, et se dit de nouveau contre la peine de mort - abolie le 18 septembre de la même année.

• *Le Condamné à mort* de Jean Genet, écrit en 1942. Incarcéré à la prison de Fresnes, il dédie ce long poème à un jeune assassin guillotiné en 1939. Puis de ce recueil naît un projet artistique en 2010, un disque qui révèle une association surprenante, chanté par Étienne Daho et lu par Jeanne Moreau sur une musique d'Hélène Martin.

• En 1996, Stephen King écrit *La Ligne verte*, ce roman-feuilleton fantastique qui sera édité en six épisodes. L'histoire se déroule dans les années 1930 et se révèle être une réflexion sur la peine de mort : il a remporté le prix Bram Stoker en 1996. Le film écrit et réalisé par Frank Darabont sort en 1999 avec Tom Hanks dans le rôle du gardien chef de pénitencier, responsable du couloir de la mort, chargé de veiller au bon déroulement des exécutions capitales.

• En 2003, *La Vie de David Gale* réalisé par Alan Parker traite de la peine de mort au Texas, État américain où l'application de ce type de sentence comme par 32 des 50 États est un important sujet de controverse culturelle, à la fois entre les États fédérés et avec d'autres pays. Comme *Douze Hommes en colère*, le film a été en compétition pour l'Ours d'or lors du Festival de Berlin.

PROCHAINEMENT

COLISÉE ROUBAIX



THÉÂTRE

Mon jour de chance

Patrick Haudecœur et Gérald Sibleyras

MERCREDI 21 JANVIER 20H
JEUDI 22 JANVIER 20H

Mon Jour de chance est une pure comédie, débridée et enthousiasmante, mais c'est aussi une jolie leçon de sagesse. Les situations cocasses et jubilatoires défilent sous nos yeux, provoquant des rires irrésistibles.

COLISÉE ROUBAIX



THÉÂTRE

The Loop

Robin Goupil

MARDI 3 FÉVRIER 20H
LES MEILLEURES PLACES À CETTE DATE !
MERCRIDI 4 FÉVRIER 20H

The Loop est un véritable tour de force théâtral, avec comme cerise sur le gâteau un comique de répétition savoureux. Cette comédie au rythme effréné promet des éclats de rire et une expérience unique... comme un grand huit de l'humour, sans arrêt possible !

COLISÉE ROUBAIX



HUMOUR

Malik Bentalha

Nouveau Monde

JEUDI 5 FÉVRIER 20H

Dans *Nouveau Monde*, Malik ose l'intime : il aborde sans détour la dépression, le rapport au corps, la séparation de ses parents, et la façon dont il s'est réinventé. Toujours drôle mais profondément authentique, il livre un regard lucide sur notre société, alternant anecdotes cocasses, autodérisions et messages d'espoir.



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX
Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site :
coliseeroubaix.com

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE

12 Hommes en colère

de Réginald Rose

Mise en scène Charles Tordjman

Adaptation française Francis Lombrai

JANVIER

MARDI 13 20H

1H 20

Ce parfait classique américain *Twelve Angry Men*, écrit en 1953 par le dramaturge Reginald Rose puis immortalisé au cinéma par Sidney Lumet quatre ans plus tard, se redécouvre aujourd'hui en un huis clos grinçant et passionnant.

Avec en alternance : Amine Chaïb, Antoine Courtray, Philippe Crubézy, Olivier Cruveiller, Christian Drillaud, Thierry Gibault, Geoffroy Guerrier, Xavier de Guillebon, Florent Hill-Chouaki, Yves Lambrecht, Roch Leibovici, Pierre Alain Leleu, Francis Lombrai, Charlie Nelson, Alain Rimoux, François Rauch de Roberty et Pascal Ternisien | Pauline Masson (assistante mise en scène) | Vincent Tordjman (décors) | Christian Pinaud (lumières) | Cidalia Da Costa (costumes) | Vicnet (musiques).

Votre voisine ou votre voisin n'a pas ce programme en main ?



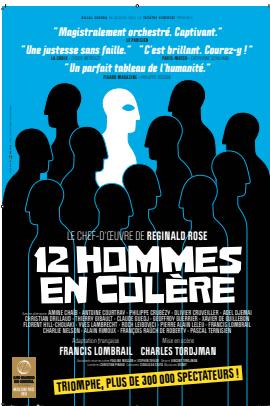
Proposez-lui de scanner ce QR Code pour accéder à sa version digitale ;-)

SAISON 25|26

COLISÉE ROUBAIX

SAISON 25|26

LE SPECTACLE



États-Unis. Douze hommes, au cours de la délibération d'un procès, ont la responsabilité de juger un jeune homme, accusé de parricide. Si pour onze d'entre eux sa culpabilité est évidente, un juré va émettre des doutes. Or il faut l'unanimité pour prononcer un verdict. Une vie est entre leurs mains. C'est l'acquittement ou la chaise électrique.

On assiste dans une tension palpable à un drame judiciaire dans lequel l'intelligence, l'humanité et la persévérance d'un seul homme vont mettre à mal les certitudes et les préjugés des onze autres jurés, chacun habité et influencé par son histoire personnelle. Au-delà de l'enjeu du procès, cette pièce au propos éminemment moderne, questionne sur la façon dont est rendue la justice, montrant à quel point les préjugés indéracinables et l'intolérance de certains peuvent décider de la vie d'un homme.

HUIS-CLOS GRINCANT ET PASSIONNANT

UNE VIE EST DANS LEURS MAINS. LA MORT EST DANS LEURS ESPRITS.

La pièce que Reginald Rose créa en 1953 dans une Amérique elle-même en proie au doute est un vrai thriller du détail. La vérité se révèle être une construction méthodique d'où on éloigne toute idéologie, tout parti pris. Cette recherche de la vérité, ce suspens, il faudra avec jubilation chercher à le mettre en scène, à bien faire entendre cette foi dans la pensée rationnelle fondée sur l'art de douter. Le film de Sidney Lumet a bien sûr laissé de fortes traces dans les regards de ceux qui l'ont vu... Charles Tordjman a essayé avec modestie d'être fidèle à cette imparable éloge de la raison et cet éloge de la démocratie. Voilà 70 ans que cette pièce a vu le jour. Le monde entier connaît cette œuvre. C'est d'évidence intimidant et réjouissant pour ce metteur en scène d'être avec une troupe de douze acteurs pour ces retrouvailles avec un chef-d'œuvre...

CHARLES TORDJMAN

MISE EN SCÈNE



© ER // Ju.B

Charles Tordjman est un dramaturge, auteur et metteur en scène français, dont le parcours accompagne depuis plus de cinquante ans les grandes évolutions du théâtre contemporain. Né à Casablanca en 1947, il développe une œuvre marquée par le goût du texte, le dialogue avec la littérature et un engagement constant dans la vie des institutions théâtrales.

Formé au Théâtre populaire de Lorraine, il y devient d'abord administrateur et dramaturge au début des années 1970 avant d'en partager la direction. Il y signe ses premières pièces et accompagne une aventure profondément ancrée dans les territoires, qui façonne son attention aux écritures contemporaines et à la transmission. En 1991, il fonde le Centre dramatique de Thionville, puis prend la direction du Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy-Lorraine, qu'il dirige de 1992 à 2010. Il y développe un projet fortement tourné vers les auteurs vivants, la **mise en valeur des grands textes du répertoire et l'ouverture internationale**, notamment avec la création du festival Passages à Nancy puis à Metz.

Charles Tordjman met en scène aussi bien les classiques que les écritures contemporaines de François Bon, Bernard Noël, Jean-Claude Grumberg ou encore Eugène Durif. On lui doit notamment les mises en scène remarquées de *Daewoo* de François Bon, de *La Langue d'Anna* et *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël, ou de *La Plus Précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg, plusieurs fois distinguées par la critique et les Molières.

Son travail se caractérise par un **dialogue soutenu avec la littérature**, qu'il adapte régulièrement pour la scène, de Marcel Proust (cycle *Je poussais donc le temps avec l'épaule*) à Alexandre Vialatte ou Rabelais.

Après la fondation de la Compagnie Fabbrica en 2010, il poursuit un itinéraire de créations entre théâtre de texte, adaptation et formes plus intimistes. Ces dernières années, il signe notamment *Douze hommes en colère* de Reginald Rose, *En garde à vue*, ainsi que la mise en scène de *Pauline & Carton*, spectacle solo couronné en 2025 par le Molière du meilleur « Seul.e » en scène, confirmant la place centrale qu'il occupe dans le paysage théâtral français.

TOUJOURS AUSSI ACTUEL

Nous voici plongés au cœur des mécanismes de l'institution judiciaire. Écrite en 1953 et portée au cinéma en 1957 par Sidney Lumet avec Henry Fonda dans le rôle du juré qui s'oppose, *Douze Hommes en colère* a été applaudie à l'unanimité en 1958 dans sa version française à Paris, à la Gaité-Montparnasse. La presse en parle alors comme d'une « pièce saisissante » ou qu'« *il faudrait le jeudi des matinées à prix réduits pour les étudiants* » (Gabriel Marcel - *Les Nouvelles Littéraires*). Soixante ans plus tard, est-ce un pari risqué de reprendre cette pièce à l'heure des émissions télévisées qui décortiquent petites ou grandes affaires à coup de restitutions commentées par des experts et servies de témoignages adroitelement montés ? Charles Tordjman prouve que non ! En commençant par l'adapter en un format plus actuel - 1H20 - et en choisissant un décor loin du réalisme historique avec chaises, tables et bibliothèques.

C'est à **Vincent Tordjman**, son fils, qu'est confié le décor : l'espace permet une vision des douze comédiens de front, installés sur une large banquette devant une grande ouverture horizontale au-dessus d'eux laissant passer la lumière. Cette large baie retranscrit la **progression des tensions entre les personnages, symbolisée par le bruit d'un orage approchant, les faisceaux des éclairs**. L'écran est abstrait, intemporel et tient de la chambre d'écho : le décor laisse la part belle à la parole, aux débats et chocs frontaux des personnages. C'est le journaliste Didier Mérezeu qui décrit aisément toute la place laissée progressivement à chaque personnage : « *À leur conception différente de la justice, à la manière dont ils s'apprêtent à la rendre, en fonction des faits énoncés mais aussi de la façon dont ils les appréhendent, les comprennent, suivant leurs personnalités, leurs statuts, leurs croyances, leurs émotions, leurs a priori...les uns droits dans leurs bottes, partisans de l'ordre, pétris de certitudes - surtout en ce qui concerne la « racaille ». D'autres incertains, hésitants, pusillanimes. D'autres encore, décidés à dépasser, envers et contre tout, les apparences d'une vérité trop simple pour être vraie* ».

Les costumes américains des années 50 renforcent visuellement l'appartenance socio-professionnelle des personnages. Charles Tordjman s'est entouré d'une solide distribution avec des comédiens d'une exactitude et d'une rigueur sans faille pour servir le réquisitoire de Reginald Rose. Francis Lombrail nous offre une adaptation carrée, d'une efficacité certaine, de cette pièce majeure du répertoire américain : **la Justice est vieille comme le monde mais ce chef-d'œuvre n'a pas pris une ride** !